



La petite fée du vieux moulin

Description

Tout au bout d'un village penché contre le vent, un moulin se dressait sur la colline. Le soir, on sentait l'odeur de farine mêlée à celle de la pluie sur le bois humide. Les ailes du moulin grinçaient sans fin, et derrière ses vitres sales, une lumière pâle bougeait parfois comme un insecte fatigué.

Dans la poussière sous la poutre maîtresse vivait Fée. Elle n'était pas plus grande qu'une graine de haricot. Elle portait une tunique en pétale froissé et attachait ses cheveux clairs avec un fil de soie trouvé près du sac à blé. Fée nettoyait chaque soir les coins sombres et soufflait sur les grains tombés pour y voir plus clair.

Un matin gris, alors que le meunier dormait encore, Fée découvrit derrière un sac renversé une boule de cristal ébréchée, posée dans la sciure. Elle l'essuya doucement du bout des doigts. Au fond, tout était trouble.

Le temps passa. Chaque année, quand les premières pluies cognaien au toit, Fée revenait frotter la boule pour y chercher... on ne savait quoi. La première fois, elle n'y vit que son propre reflet mouillé de tristesse. La deuxième année non plus : son visage minuscule semblait perdu dans la brume de verre.



La troisième année, quand vinrent les pluies d'automne et que les souris trottaient en couinant derrière les poutres, Fée sentit quelque chose changer. Cette nuit-là, elle s'avança sur le parquet froid jusqu'à la boule endormie sous sa couche de poussière.

« Pourquoi reviens-tu ? » lui lança un vieux scarabée des blés qui passait par là, traînant une antenne cassée.

Fée répondit sans lever les yeux : « Je cherche ce que je dois devenir ici. »

Le scarabée fit rouler trois miettes vers elle : « Trois essais pour une réponse ! » Et il disparut dans le sac à farine avec un bruit sec.

Fée posa deux mains tremblantes sur la boule fêlée et souffla dessus aussi fort qu'elle put. Les éclats vacillèrent comme si quelqu'un frottait des allumettes dedans. Cette fois pourtant, son visage se dissipa lentement.



À l'intérieur apparut le moulin vu d'en haut — les ailes tournaient encore mais tout semblait arrêté ; puis vinrent trois images : la petite porte entrouverte par où passaient souvent les courants d'air ; la poignée fendue que personne ne réparait jamais ; enfin sa propre silhouette transportant grain après grain vers un trou où logeaient quatre souriceaux affamés.

Fée recula d'un pas minuscule et resta là sans rien dire longtemps. La pluie cessa au petit matin.

Ce jour-là, le meunier entra comme chaque lundi pour inspecter ses sacs vides. Il trouva près de sa lanterne la boule de cristal essuyée à neuf et bien rangée sur une tablette — juste à côté des trois miettes laissées par le scarabée des blés.

Depuis ce jour-là, dans ce village battu par le vent, il arrive qu'on laisse toujours trois miettes sous la vieille armoire du moulin quand l'automne revient — pour remercier ceux qui persévèrent au travail même quand rien ne change pendant longtemps.

date créée

03/05/2026

Auteur

cdf

contesdefees.com